

CHAPITRE I

AUX ORIGINES DU PEUPEMENT¹

À la fin du XV^e siècle, quand les premiers navigateurs portugais reconnurent le littoral de l'actuelle Afrique du Sud, la région était peuplée par deux grands groupes de population².

Le premier, celui des KhoiSan, était divisé en deux ensembles :

- les San, qui étaient des chasseurs-cueilleurs, avaient un niveau technologique du Dernier âge de la pierre et vivaient dans toute l'actuelle Afrique du Sud ;
- les Khoi, qui étaient partiellement chasseurs-cueilleurs et dont l'industrie lithique était également celle du Dernier âge de la pierre, étaient d'abord éleveurs et fabriquaient de la poterie. Ils vivaient dans la partie occidentale du pays, à l'ouest de l'isohyète³ des 380 mm de pluies, depuis le fleuve Orange au Nord, jusqu'à la rivière Sundays qui se jette dans l'océan Indien (carte p. 32).

1. Pour une synthèse régionale actuelle, voir Mitchell (2002), en complément de Phillipson (1995 réédition en 2005).

2. Dans l'histoire de la recherche des origines de l'homme, l'Afrique du Sud a longtemps occupé une place considérable en raison des découvertes faites entre 1924 et 1948 à Taung, à Sterkfontein, à Kromdrai, à Makapansgat et à Swartkrans par R. B. Young, Reginald Dart ou encore par Robert Broom (Blundell, 2006). La grotte de Sterkfontein et la carrière de Makapansgat ont ainsi fourni les restes de plusieurs centaines d'homini-dés ; près de 50 % de tous les australopithèques découverts dans le monde proviennent d'Afrique du Sud où ils ont été datés entre 3 et 1,4 millions d'années.

3. L'isohyète est une ligne joignant les divers points d'une zone ayant les mêmes précipitations moyennes.

Le second grand ensemble était formé des populations bantuphones. Leur mise en place se fit à travers deux grandes séquences archéologiques qui sont le Premier âge du fer à dominante agricole et le Deuxième âge du fer à dominante pastorale. La zone d'occupation du Deuxième âge du fer fut plus vaste que celle du Premier âge du fer (carte p. 51), mais dans les deux cas, l'expansion vers l'Ouest des populations fut bloquée par l'isohyète des 380 mm de pluies.

Avant l'arrivée des Européens, et à l'exception des San dont le peuplement saupoudrait l'espace¹, chacune de ces deux populations occupait une zone géographique nettement individualisée. C'est ainsi que les Khoi étaient cantonnés à l'Ouest de l'isohyète des 380 mm de pluie, tandis que les bantuphones l'étaient à l'Est. L'importance de cette isohyète est capitale dans l'histoire de la mise en place des populations de l'Afrique du Sud car elle coupe le pays en deux (carte p. 32). L'existence de cette isohyète permet de comprendre pourquoi les agriculteurs du Premier âge du fer et les pasteurs du Deuxième âge du fer ne s'étendirent pas plus vers le Sud-Ouest. C'est également elle qui explique pourquoi ils n'allèrent pas concurrencer les Khoi éleveurs, qui, eux, se satisfaisaient d'un régime des pluies n'autorisant qu'une végétation steppique ou même semi-désertique, car ils avaient la possibilité, qu'ignoraient les bantuphones, de transhumer vers les prairies de la région du cap de Bonne-Espérance durant les mois de décembre et de janvier.

Comment ces deux populations colonisèrent-elles l'espace et existe-t-il un marqueur permettant de jalonner leur occupation ?

Selon les résultats obtenus par l'archéologie, la mise en place des ancêtres des Sud-Africains noirs contemporains se fit à travers trois grandes séquences qui sont le Dernier âge de la pierre, le Premier âge du fer et le Deuxième âge du fer. La fin de la séquence du Deuxième âge du fer est en partie contemporaine de l'arrivée des premiers Européens au XVI^e siècle.

1. Les San qui vivaient à la fois dans les deux zones furent évincés de leurs territoires de chasse, tant par les Khoi que par les bantuphones et ils se replièrent vers des milieux refuge comme les massifs montagneux ou les zones les plus arides. Une exception semble être la région du cap de Bonne-Espérance où la cohabitation entre San et Khoi paraît avoir été une réalité avant l'installation hollandaise de 1652.

Ces classifications ne permettant ni de calibrer, ni de placer les populations que nous venons d'énumérer, le déroulé archéologique n'est donc pas satisfaisant à lui seul et c'est pourquoi notre approche sera d'abord géographique avant d'être archéo-anthropologique. Nous partirons ainsi des deux grands milieux naturels sud-africains dont nous venons de parler, à savoir la zone recevant moins de 380 mm de pluie par an d'une part, et celle qui reçoit plus de 380 mm¹.

Les grandes familles ethnoлингuistiques africaines

Les langues africaines sont classées en quatre grandes familles divisées en plusieurs groupes principaux composés d'une infinité de sous-groupes. Il s'agit des familles KhoiSan, Nilo-Saharienne, Niger-Congo et Afrasienne (afro-asiatique). Il est probable qu'à l'origine, existaient quatre populations différentes, donc quatre « groupes raciaux », qui se seraient ensuite fractionnés (Illife, 2002 : 23).

La famille KhoiSan est celle dite des « langues vestiges » parlées par les peuples qui occupaient une partie du continent avant sa colonisation par ses actuels occupants noirs².

La famille Niger-Congo est composée de deux grands groupes :

1. Le groupe occidental dans lequel se retrouvent les centaines de langues de l'Ouest africain sud-saharien à l'exception du songhaï et des langues tchadiques.

2. Le groupe central qui rassemble les langues bantu.

« Depuis une vingtaine d'années, linguistes et généticiens des populations, ont développé des collaborations afin d'étudier conjointement les langues et les populations qui parlent ces langues. Ces travaux permettent de comparer les résultats des analyses faites sur la base de marqueurs génétiques avec celles établies par les linguistes à partir des structures linguistiques des langues parlées actuellement.

1. Depuis 2 000 ans, donc pour le champ chronologique de notre étude, cette limite n'a guère changé à l'exception d'épisodes passagers de pluie ou de sécheresse.
2. Pour une oreille européenne, les langues parlées par les San ressemblent à une suite d'onomatopées entrecoupées de « clics ». Le « clic » est un claquement sonore de la langue qui remplace les consonnes. Cette originalité n'avait pas échappé aux premiers voyageurs. Ludovic de Varthena, l'un des compagnons de Vasco de Gama, écrit en effet que les habitants de cette partie de l'Afrique « parlent tout à la manière que les muletiers chassent les mulets au royaume de Naples et en Sicile. Ils parlent avec la langue dessous le palais ».

Si l'on obtient des résultats semblables dans les deux types d'analyses, on peut conclure que les populations étudiées se sont déplacées en conservant leurs langues ; dans le cas contraire, on doit conclure qu'il y a eu "remplacement" de langues, c'est-à-dire que certaines populations ont abandonné la langue de leurs ancêtres pour adopter la langue des populations avec lesquelles elles se sont trouvées en contact. Des techniques récentes permettent même d'étudier séparément les lignées maternelles (par l'analyse de l'ADN mitochondrial) et les lignées paternelles (par l'étude du chromosome Y » (Hombert, 2007 : 129).

Bien que nous n'en soyons encore qu'aux balbutiements de la recherche en ce qui concerne le rapprochement entre linguistique et génétique, plusieurs laboratoires, notamment en France (Université de Lyon II), aux États-Unis (Université de Berkeley), en Suisse (Université de Genève), en Allemagne (Université de Leipzig) et en Afrique du Sud (Université de Witwatersrand), ont entrepris une collaboration en ce domaine. Les résultats annoncés vont permettre de faire franchir des étapes considérables dans le domaine de la formation des populations africaines et dans celui de leur mise en place.

I. LE PEUPEMENT DE L'AFRIQUE DU SUD À L'OUEST DE L'ISOHYÈTE DES 380 MM DE PLUIE

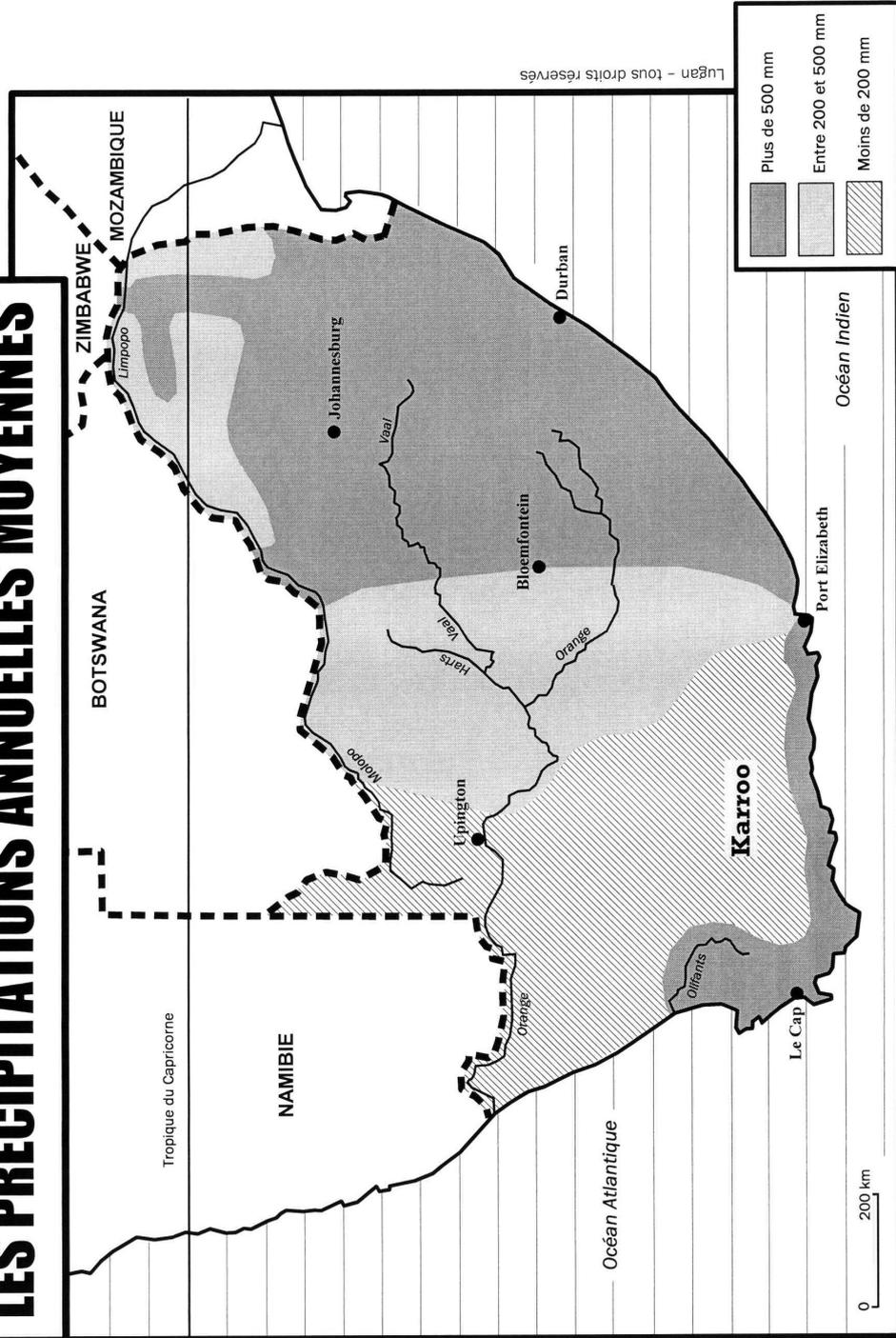
Il y a environ 50 000 ans, dans toute l'Afrique, et à la suite d'une lente transition, l'Age moyen de la pierre¹ succéda à l'Age ancien de la pierre. Puis, il y a environ 20 000 ans², débuta le Dernier âge de la pierre, période caractérisée par une industrie de dimensions réduites, composée notamment de grattoirs unguiformes³, d'éclats en crois-

1. En Afrique du Sud, l'industrie lithique liée à cette transition est celle de *Fauresmith*, du nom du site éponyme situé dans la province de l'État libre.

2. Les débuts de cette période ne font pas l'unanimité chez les spécialistes. Afin d'engrber toutes les théories, il serait possible de dire qu'elle débuta selon les régions entre 40 000 et 20 000 ans par rapport à nos jours.

3. En forme d'ongle.

LES PRÉCIPITATIONS ANNUELLES MOYENNES



Lugan - tous droits réservés

